

L'accord

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Dans la salle d'audience du tribunal correctionnel de Lille, l'appariteur avait projeté la photographie du Bomber XX. Ines Rampion assise sur le banc dur en bois foncé de la tribune des prévenus, fixait l'écran, hébétée. Elle n'aurait jamais dû accepter le marché de l'odieux concepteur Italien d'attractions foraines, Gennaro Cassel. Son dernier manège à sensations n'était plus qu'un amas de tôle rouge froissée.

Cinq ans auparavant, Ines Rampion avait pris une décision terrible. A cette époque, elle travaillait comme contrôleuse de manèges forains dans un centre expert près de Lille. Mathieu, son conjoint, après 10 ans de vie commune, l'avait quittée depuis 2 mois, pour s'installer avec leur amie commune, Laurette. Blessée, Ines, enchainait les nuits sans sommeil. Elle en voulait surtout à Mathieu. Il l'avait trahie. Elle était vexée. Elle n'avait rien vu venir. Très en colère, seule dans son lit, elle se tournait, se retournait, élaborait des scénarii de vengeance. Mathieu mourrait dans un accident de voiture, ou alors, cette saleté de Laurette le quittait et lui infligeait la même souffrance qu'il lui infligeait à elle. Elle était dans cet état d'esprit, aigre et emplie de rancœur quand un jour, alors qu'elle contrôlait par ultrasons les nacelles d'un roller coaster dans son atelier, sa secrétaire la prévint qu'un certain monsieur Cassol insistait pour la voir. Il l'attendait dans son bureau. En soupirant, Ines lâcha son ouvrage et s'essuyant les mains sur son bleu de travail prit la direction de son bureau. L'homme, très brun, moustachu, d'un sans gêne crasse, l'attendait jambes écartées, cigare au bec, vautre dans le fauteuil visiteur en velours. A son entrée, l'individu se leva d'un bond et avança vers elle, bras tendu, pour lui serrer la main.

-Madame Rampion, bonjour je suis Gennaro Cassol de chez Cassol et Compagnie. Lui annonça-t-il avec un accent chantant.

-Je sais qui vous êtes monsieur Cassol, j'ai déjà fait de nombreux rapports techniques pour vos attractions lui avait-elle répondu -elle d'un ton sec, pressée de retourner à ses nacelles. Que puis-je faire pour vous ?

-Je suis venue vous proposer un marché madame Rampion lui avait-il expliqué, en tirant sur sa moustache. Nous avons développé une nouvelle attraction foraine chez

Cassol et compagnie, le Bomber XX. Sensationnelle. Magnifique, incroyable. Un bijou. Nous souhaitons vous confier le contrôle technique initial des matériaux.

-Dans ce cas, il faut vous adresser à mon employeur. C'est lui qui prend les affaires
lui répondit -elle en claquant la langue, de plus en plus irritée d'avoir été dérangée pour une affaire qui ne la concernait pas.

-Non, non, vous n'avez pas compris. Nous souhaitons que ce soit vous.

-Ines fixa l'homme, interloquée.

-Je ne peux pas me déplacer en Italie pour contrôler un manège sans l'aval de mon employeur.

-Non bien sûr, mais vous n'aurez pas besoin de vous déplacer. Il vous suffira de signer le rapport de contrôle technique.

Ines se raidie et recula d'un pas.

-Nous vous offrons un million d'euros ajouta l'homme.

Ines réalisa, confuse que Cassol lui proposait un pot de vin.

-Je suis choquée monsieur Cassol, bredouilla-t-elle. Je ne peux pas accepter cela.

-Prenez le temps de la réflexion madame Rampion lui répondit Cassol mielleux, roulant de façon exagérée les R, comme pour adoucir l'ignominie de sa proposition. Je repasserai prendre votre réponse dans 6 jours.

Puis, d'un pas vigoureux, la tête haute, l'homme sortit du bureau d'Inès, un large sourire accroché sur son visage grêlé, sûr de son effet, sûr de la réponse qu'elle lui donnerait. Durant les 6 jours octroyés par l'individu crapuleux, Ines soupesa le pour et surtout le pour. Accepter lui permettrait de s'acheter une attraction, une caravane et de réaliser son vieux rêve de devenir foraine. Elle hésitait entre un grand huit et un carrousel. Elle comparait la caravane qu'elle pourrait s'offrir au studio sans âme qu'elle occupait actuellement. Accepter lui permettrait une vie itinérante. Elle se rêvait libre, parcourant les routes. Accepter lui permettrait d'aller de l'avant, de changer de vie, d'oublier Mathieu et Laurette, leur trahison. Elle voyait dans le tas d'or qui lui était proposé le remède à sa vie gâchée. Bien sûr, elle envisagea que la proposition de Gennaro Cassol cachait vraisemblablement un défaut de conception du manège et qu'il lui demandait de fermer les yeux en signant un rapport technique fictif. Néanmoins, elle ne s'y attarda pas. Elle ne s'attarda pas non plus sur les conséquences possibles d'un manège défectueux. Si elle

avait affirmé à Cassol qu'elle était choquée par sa proposition, c'était bien plus par automatisme que par réelle conviction. En réalité, elle s'en foutait. Elle savait qu'accepter reviendrait à perdre son intégrité. Mais elle s'en foutait. Elle était un tel magma de haine et de colère. Quand Cassol vint chercher sa réponse après 6 jours de réflexion, elle lui dit simplement :

- J'accepte votre proposition monsieur Cassol.

Une poignée de main vigoureuse scella leur accord. L'accident survint un an après, sur la Grand place de Lille. C'était un samedi d'avril, ensoleillé. La fête foraine battait son plein. Les vacances scolaires avaient apporté des groupes d'adolescents et de jeunes adultes à la recherche de sensations fortes. Nombre d'entre eux, impatients, pauvres fous, de se faire peur, s'agglutinaient dans la file d'attente du Bomber XX. Le monstre futuriste en métal rouge vif étincelant faisait concurrence au bâtiment de la vieille bourse, d'architecture classique : un bras long de 60 mètres équipé à chaque extrémité d'une nacelle à 10 places, tournant à 110 km heure autour d'une bras vertical fixe. En mouvements, l'attraction de type pendule arrachait aux passagers échevelés des cris de terreur jubilatoires. Du stand confiserie à quelques mètres de là, émanaient des odeurs d'huile chaude et de sucre fondu. Et puis brutalement, comme une fusée qui explose au décollage, le fracas, la cohue, des hurlements d'effroi. Le bras mobile de l'attraction, s'était cassé en deux comme une brindille dans un craquement sinistre. Les deux nacelles vitrées s'étaient entrechoquées à pleine vitesse, recrachant des éclats de verre, puis s'étaient décrochées pour s'effondrer au sol dans un brouillard de poussière hurlant. L'accident fit 5 blessés et coutât la vie à trois jeunes gens.

Dans la salle d'audience, le juge Dupont, vêtu de sa robe noire, annonciatrice de désespoir, invita Ines à se lever et à se présenter. Elle parvint, en tremblant, à se mettre debout.

-Je m'appelle Ines Rampion. J'ai 35 ans. Je suis célibataire sans enfant. J'habite Croix et je suis contrôleur technique de manèges forains bredouilla-t-elle.

Dans la tribune des journalistes, plusieurs paires d'yeux l'observaient tel un animal de foire. On fit venir à la barre un expert. Un homme rougeaud au ventre proéminent sanglé dans un costume gris à carreaux.

-Madame Rampion aurait-elle pu se rendre compte de la fragilité du bras du manège ? Lui demanda le procureur de la république, dès qu'on lui donna la parole, pressé de prendre part à ce jeu de massacre.

-Les analyses effectuées ont mis en évidence que l'épaisseur du bras du manège et la qualité des soudures n'étaient pas suffisantes pour une telle attraction lui répondit l'expert, sur un ton sévère et sentencieux.

L'avocat d'Ines essaya vainement de la défendre. Misant sur l'empathie des jurés, maître Collard se lança dans un numéro de haute voltige, jonglant avec les mots, devant une assemblée dubitative. Le procès dura 5 jours. Les battements du cœur d'Ines firent les montagnes russes au rythme de la mise en scène et des interventions parfaitement orchestrées des hommes de lois. Lorsque le juge prononça la sentence, Ines ne fut pas étonnée. Elle s'y était préparée.

- Ines Rampion, vous êtes jugée coupable d'homicide involontaire et condamnée à 10 ans de réclusion criminelle.

Aussitôt, synchronisés comme des animatroniques, les deux policiers en faction, lui demandèrent de se lever et la conduisirent, menottée, vers la sortie du tribunal par l'allée centrale. Le cœur serré, elle parcourut docilement le chemin qui la conduisait vers la prison. Assis tout au fond de la pièce, sur un banc de la tribune des visiteurs, Ines aperçut Mathieu. Il n'était plus que l'ombre de lui-même, les traits tirés, le visage pâle d'un pendu, mal rasé. Il avait perdu du poids, nageant dans son costume noir froissé. Captant son regard sombre et haineux, elle réalisa soudain que le destin lui avait donné un coup de pouce. Elle qui avait été anéantie après qu'il l'eut quittée, elle qui avait rêvé se venger de la trahison de Mathieu, se voyait exaucée. Elle tenait enfin sa vengeance. Mathieu paraissait anéanti par le décès de sa jeune épouse Laurette dans l'accident du super Bomber XX.